

Errance : cantate

Autor(en): **Chapuis, Bernard / Sanglard, Abner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **92 (1989)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Errance

*Cantate créée à l'occasion du cinquantième anniversaire du groupe folklorique
de Delémont dirigé par M. Jean SOMMER.*

*Paroles: Bernard CHAPUIS
Musique: Abner SANGLARD*

*L'œuvre a été donnée pour la première fois à Delémont le 28 octobre 1989
dans une mise en scène remarquable due à Pierre BOUDUBAN.*

Préface

Errance! Le mot s'ouvre sur un appel à l'auditeur et maintenant au lecteur. Car les quelque trente pièces qui composent cette cantate sont destinées à être chantées ou dites.

Errance! Le mot appelle, suivi d'un long roulement qui se perd dans un soupir. A peine né, il ébranle les échos et fuit «aux sources éphémères».

L'œuvre est un enfant de conte mis au berceau par deux magiciens: le poète, Bernard Chapuis, et le compositeur, Abner Sanglard. Leur collaboration profonde et leur sensibilité se sont étroitement unies pour la circonstance. Tombée entre les mains d'un talentueux metteur en scène, Pierre Bouduban, la cantate a connu un remarquable succès. Il fallait, dès lors, la livrer au public.

La musique a des exigences: l'expression doit se marier aux rythmes et suivre les cadences. Livrée au seul lecteur, l'œuvre a subi quelques modifications; cependant, le message est resté le même: vagabondage, alternance et balancement du rêve à la réalité, des craintes aux joies, de l'affliction au sourire et du tourment à la paix retrouvée, car «l'aurore a des gestes d'amour» et «l'espoir une odeur de femme». Les poèmes se succèdent avec bonheur et le bateleur y pratique un savant badinage, jonglant avec les mots lancés «entre chien et nous», mais «prononcés à ras de terre». Ils échappent au temps, car c'est là le don du poète de maîtriser l'intemporel par «une cure d'illusion pour croire au lendemain et vivre le présent».

Le texte ici présenté est enrichi d'un dessin d'Yves Riat et illustré d'une partition: «Lune et Vent».

Ouvre ton cœur, lecteur, prend le chemin de rêve et y marche!

Jean Michel

Bernard CHAPUIS, 1936. Enseigne à Porrentruy. Conteur (*Une de Bonfol*) et poète (*Brin de temps; Entretien; Sous le signe de ma joie*).

Abner SANGLARD, 1934. Enseigne à Fontenais. Auteur de nombreux chœurs polyphoniques et d'un conte musical, *Le dit de la Vouivre*, sur un livret de B. Chapuis.

Pierre BOUDUBAN, 1931. Maître à l'Ecole professionnelle de Delémont. Passionné de théâtre, il dirige avec compétence le groupe des Funambules, de Delémont. A réalisé de nombreuses mises en scène à la demande de sociétés locales.

Rêve errance

Chaque soir, qu'il pleuve ou qu'il vente
que le cœur m'endanse ou m'enchanté
je vous tire ma révérence

Je m'en vais à d'autres présences
par mes rêves, par mes errances
et vous tire ma révérence

De mes rêves, de mes errances
— que mon cœur chante, chante et danse —
je tirerai mes références

D'un mot
je pousserai les portes du rêve
je dirai la terre et le flot
je dirai la lune et le vent
la nue et le soleil levant

Terre

Terre
dont l'horizon touche au mystère
terre éventrée par le sillon
plaie large ouverte à fleur de terre
refuge offert à l'oisillon
terre à vent, terre à ciel ouvert
dont l'horizon touche au mystère
terre attendrie sous la caresse
 du vent doux
terre atterrée sous la colère
 du vent fou
du vieux vent fou des hautes terres

Prélude

Quand s'écoulaient les heures lentes
au rythme de l'éternité
le givre travaillait la pente
l'aronde tardait à nicher

au temps d'avant le temps
au jour d'avant le jour
l'instant du tout premier instant

Mots de saison

Ce vieux soleil assassiné
que l'on portait au cimetière
ce soleil exsangue et ruiné
qui s'achevait avec l'année

Un crime qui ne rime à rien
perpétré et déjà couvert

Banalité d'un fait d'hiver

Ce bon vieux soleil revenu
avec la brise printanière
soleil puissant et bienvenu
maître des froids, maître des nues

Qu'on chante le divin soleil
qui règne dans le ciel offert
oublieux du perfide hiver

Furieux soleil halluciné
tyran céleste et solitaire
soleil tortionnaire obstiné

La terre est triste et calcinée

Un crime qui ne rime à rien
perpétré et déjà couvert

Propos d'été, propos divers

Lune et vent

Le vent de la lune
le vent des rivières
aigre vent des brumes
le vent déambule

Un ruisseau de lune
un ruisseau de vent
au clair de la lune
un ruisseau fabule

Ruisseau qui s'étend
au fil de la brume
ruisseau qui s'éprend
d'un halo de lune

Chanson des rivières
et chanson des vents
un ruisseau fabule
et la lune ment

Sourire de lune
mensonge d'argent
tendresse d'écume
paresse du vent

Promesse de l'une
caresse d'amant
les mots d'amertume
pleurés dans le vent

Lune et vent

Andante $\text{♩} = 84$

S
A

mf Lune et vent en con-ci-li-a-bu-le fer-vent

T
B

mf Lune et vent - - - fer-vent

mf Lune et vent fer-vent

solo (femme)

mf

1. Le vent de la, lu-ne le vent des ri-vières ai-gré vent des
2. Ruis-seau qui s'e-tend au fil de la bru-me ruis-seau qui s'e-
3. sou-ri-re de lu-ne mi-ra-son-ge d'ar-gent ten-dres-se d'e-

S
A

hou

T
B

Sopranos

Un ruis-seau de
chan-son des ri-
Pro-mes-se de

bru-mes le vent de-am-bu-le
prend d'un hal-lo de lu-ne
cu-me pa-res-se du vent

hou

hou

P

T
B

lu- ne un ruis-seau de vent au clair de la lu- ne un ruis-seau fa-
 viè-res et chan-son des vents un ruis-seau fa- bu-le et la lu- ne
 lu- ne ca-res-se d'a-mant les mots d'a-mer- tu- me pleu-rés dans le

hou

hou

bu-le.
 ment.
 vent.

Refrain

mf Che- veux de lune é'-pan-

hou

toum toum toum toum toum toum

hou

Che- veux dans

lus dans le vent so-yeux et ca-res-sants é'-che-veau de

toum toum toum toum toum toum

le vent é'- che- veau

lune é-che-veau d'ar-gent

mf

toum toum toum toum

é-che-veau d'ar-gent

d'ar- gent

Che-veux de bru-me ca-res-

che-veux de brume ca-res-sés so-yeux flot-tants et dé-nou-és

sés par le vent dé-nou-és et flot-tants é-che-veau de

par le vent

p Luna et vent en

brume é-che-veau de vent

coda

con - ci - lia - bu - le fer - vent *mf* Mon clair de

The first system of music features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is 4/4. The vocal line begins with a half note on G4, followed by quarter notes on A4, Bb4, and C5. The piano accompaniment consists of a steady bass line of quarter notes on G2, Bb2, and D3, with a treble line of quarter notes on G4, Bb4, and C5. The lyrics 'con - ci - lia - bu - le fer - vent' are written below the vocal line. The second measure of the system contains the lyrics 'Mon clair de' with a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking.

lu - ne mon a - mi *rall.* mon a - mant

a - - mi - - le - - vent

The second system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half note on G4, followed by quarter notes on A4, Bb4, and C5. The piano accompaniment remains consistent with the first system. The lyrics 'lu - ne mon a - mi' are written below the vocal line. The final measure of the system contains the lyrics 'mon a - mant' with a *rall.* (rallentando) marking. The system concludes with a double bar line. Below the system, there are several empty staves for further notation.

Nuances

L'humour du vent dessine
dans un ciel de coton
tout ce qu'on imagine
éperdu, le regard à l'abandon

Des rives d'illusion
des troupes à l'assaut
des massacres en fleur
des rébellions matées
de pauvres corps esclaves
déchirés et meurtris
des colères latines
et des drames germaines
des lambeaux de clarté
dans un halo de paix bleutée

L'humeur des mains dessine
avec application
tout ce qu'on s'imagine
éperdu, le regard à l'abandon

La grâce intime offerte
les deux paupières closes
et le corps assoupi
la menace et l'onction
l'appel et le refus
la culpabilité et le pardon
le sabbat forcené
et le rite sacré
l'accueil et la prière
et la soif d'une paix bleutée

Le cours des ans dessine
sur les générations
tout ce qu'on s'imagine
éperdu, le regard à l'abandon

Le rêve de l'enfant
et l'enfance des rêves
le rire et la promesse
ton visage demain
la vieillesse chenu
la ride et le sillon
l'orgueil et le regret
l'angoisse du chemin
et la face de cire
figée dans une paix bleutée

Parole d'eau

Il dit encore l'infinitude
le flot qui monologue sous le pont

Il parle en océan et traduit en étoile
langue sans langue
et mots sans mots
que l'on comprend à demi-mot
cependant que murmure
clapote et tambourine
mon amie
la pluie du matin

Prime vert

Cueille la vie, cueille l'heure
compose un bouquet de sylvies

Le bois t'invite à son bonheur
n'attends pas mi-vie, n'attends pas

Bois l'heure qui passe, ma mie
Cueille l'heure, cueille la vie

Compose un bouquet de bonheur
d'anémones et de mille-vies

L'aurore

L'amour a des senteurs d'aurore
l'aurore a des gestes d'amour

La terre s'étire et vagit
et le mystère a fui par le cri entrouvert
comme a fui l'oiseau gris des songes

L'amour a des senteurs d'aurore
l'aurore a des bouffées d'amour

Le monde est à créer
la page offerte est vierge
le brin de temps frissonne emperlé de fraîcheur

L'amour a des senteurs d'aurore
l'aurore a des élans d'amour

Battements d'ailes et de paupières
feuillage, sourire, lumière
cailloux, reflets et clapotis

L'amour a des reflets d'aurore

Collines, sentiers retrouvés
source neuve, tendre horizon
brindille nue, rameau frileux

L'aurore a des appels d'amour

Célébrer l'espérance en la lueur festive
bondir de roc en cime, embraser tout l'espace
saisir à pleines mains le jour premier, l'unique

L'amour a des senteurs d'aurore
l'aurore a des gestes d'amour

Espoir

L'espoir a l'odeur d'une femme
L'espoir a des cheveux de femme
de la femme sans nom dix mille fois nommée
de la femme inconnue mille fois rencontrée
mille fois reconnue

Que j'aime à caresser le parfum de l'espoir
dont je garde l'odeur et les relents d'ivresse

jusqu'à la rive enchanteresse
de l'illusion tenace

Espoir
une image aperçue
une fille qui passe

Fille

Cette fille
qui trotte à petits pas dans une jupe étroite
qui frappe du talon le pavé de la rue
qui frotte à chaque pas le tissu de la jupe
sur les bottes de cuir

Te croiser
te rencontrer, t'appeler
te désirer
Image friponne
— le pavé résonne
frissonne —

Le rêve a passé
aux aurores de la rue
un rêve sans visage.

Te croiser
te rencontrer, t'appeler,
te savourer
image aperçue
dans la rue

T'espérer
t'imaginer, t'épeler
te retrouver

Message timide
dans le jour livide

Visage invoqué
jusqu'au cœur de la
prière
entre gris et lumière

T'espérer
t'imaginer, t'épeler
te retrouver
image aperçue
dans la rue

T'oublier
belle inconnue de la
rue
belle inconnue

Visage en dérive
image furtive
et vive

Un songe au passé
un mirage sans issue
un songe sans message

T'oublier
belle inconnue de la
rue
belle inconnue

A peine entrevue
disparue

Rencontre

Je rencontraï la vie
au bas de mon sentier
lui demandai son nom

— Mon nom est Combat, me dit-elle

Puis je la retrouvai
allant de tombe en tombe
vieillissante et courbée
— Comment te nommes-tu
— Fidèle

J'ai revu son visage
jeune, frais et sans ride

— Moi, je suis l'amitié
dit-elle avant de m'embrasser

En chemin

J'ai rencontré trois sourires
le premier dans le matin
quand la nuit sur son déclin
se fait diffuse et s'éteint

J'ai rencontré trois sourires
le deuxième vers midi
Il avait un manteau gris
Il bruinait sur le parvis

J'ai rencontré trois sourires
le troisième à l'heure exquise
quand la lueur indécise
hésite entre vent et bise

J'ai rencontré trois sourires
trois sourires, un poème
sur mon chemin de bohème
Je leur ai souri de même

L'autre versant

La femme qui m'habite
a des rires d'étoile
silencieux et fluides
comme plis de satin

Femme, fleuve d'étoiles
peu avant le matin

Salutation

Bonjour ma tendre complaisance
vêtue de vapeur et de tulle
vêtue de brume et d'arc-en-ciel
vêtue de rouge au crépuscule
à midi vêtue de soleil

Bonjour bonjour douce innocence
vêtue d'une jupe fleurie
parfois d'un pantalon garance
vêtue d'espace et d'insolence
ou drapée d'azur et de nue

Consentir

Le seul clignement des paupières
fait passer d'hier à demain
et le temps d'un clin d'œil
de ton berceau à ton cercueil

C'est l'automne
quand l'être caressé
se conjugue au passé
aux temps désespérés
de morte solitude

Accepter

Accepter le soir
accepter que le jour finisse
que meure la lumière
et que vienne la nuit

Accepter la nuit

Entre chien et nous

Sur ces rives cruelles
combien de mal aimés
pour qui les hirondelles
ne font plus le printemps
Mes frères en dérive
mes frères mal aimants

Combien sur cette écorce
crèvent du mal d'aimer
aiment à bout de force
jusqu'à s'entre-haïr
et ce n'est pas peu dire
qu'ils se crèvent d'aimer

Combien se désespèrent
lorsque la nuit reprend
traînant à fleur de terre
leur malaise de vivre
lorsque la nuit les livre
à des rêves troublants

Lentes, ces heures vaines
du crépuscule au jour
et lourde cette peine
sous un ciel de chagrin
quand tisse à notre porte
l'araignée du matin

Ci-contre: œuvre originale d'Yves Riat.



Y. Riet

Toussaint

La gloire éphémère
le rêve mort-né
sous une bruyère
sous un chrysanthème
et sous le gravier

Nostalgie

Comment t'exorciser, ma douce nostalgie?
Les mots eux-mêmes, fades et impuissants
ont perdu leur magie.

Malgré moi, je redis, ma douce nostalgie,
tes mêmes mots au jadis si puissant.
J'invoque leur magie.

Pourquoi t'exorciser, ma douce nostalgie,
chercher à fuir ton souvenir puissant
et son imagerie?

*Et, par le pouvoir d'un mot,
je recommence ma vie.*

P. Eluard

Ces mots

Ces mots qui jettent des lueurs
arrachent un pan de mystère
mots prononcés à ras de terre
dans l'émoi ou dans la ferveur
mots complaisants, mots incisifs
effacés, irrespectueux
mots tendres, mots exclusifs
mots au pouvoir incestueux
mots du jour et mots de la nuit
aigus comme un croissant de lune
mots enjoués, mots interdits
mots de l'autre, mots de rancune

Sérénité

J'ai fait ma cure d'illusions
ma cure d'espoirs en déroute
avant de connaître le doute
et de naître à la rébellion

au fil des jours
au fil des lunes
au fil de l'épée
au fil de la plume

Et filent les jours
et filent les lunes

Œuvre pie

Une pie frappe à ma fenêtre
Le vent souffle sur les empires
L'épée au-dessus de ma tête
menace
La porte est close de l'espace
où fuir
La pie menace les empires
âpre terre
s'y terrer
s'y taire
dans l'âcre terreur de la pie
et sous l'empire de l'épée

L'ombre du souvenir

Il suffit d'un parfum
il suffit d'un moment
d'un bruissement de feuilles
dans les ors du couchant
d'un envol de corbeaux
dans un souffle mouvant
d'un visage fané
rencontré sous le vent
d'un regard étonné
d'un sourire d'enfant
pour que l'instant passé
oublié dès longtemps
se rappelle au présent

Il a fui le parfum
il a fui dans le vent
parfum des jours passés
parfum de mes printemps
le temps s'est écoulé
sont venus les tourments
les larmes ont coulé
sur les rires d'antan
mes soirs sont gris et nus
car les voix que j'aimais
se sont tues à jamais
que sont-ils devenus
les rires de l'enfant

Il suffit d'un parfum
il suffit d'un moment
du printemps retrouvé
sur la berge de mai
de la feuille attendrie
sur le jeune rameau
il suffit du parfum
respiré dans le vent
de l'ardeur des matins
de la paix des couchants
pour savourer l'instant
pour croire au
lendemain
et vivre le présent

Vertige

C'était un peu avant le midi de mes jours.
J'ai relevé la tête et regardé au loin.
Mais il n'a point paru le sommet que je cherche.

Je me suis retourné pour observer derrière
le chemin parcouru. C'était un précipice.
Je n'ai plus vu la plaine enfouie dans la brume.

Et, saisi de vertige, ai fermé les deux yeux,
retrouvant à la fois le passé englouti
et les jours à venir dans la lumière bleue.

J'ai saisi à deux mains l'instant insaisissable,
l'ai retenu longtemps comme on retient son
souffle.

Il s'est évanoui quand j'ai ouvert les yeux.

Futilité

Cela a si peu d'importance
siffle le vent dans les branches
et non sans un brin d'arrogance
il entre presque dans ma chambre
il fouille avec indifférence
dans mes hiers de male chance

Non cela n'a plus d'importance
dit mon arbre du bout des branches
qui s'engrelotte dans le vent

Etre

Sur la trame feuillue jouer de l'arc-en-ciel
quérir au fond de l'onde les tons d'ambre et de
miel
et ravir à la brise le pétale à foison

été, couleur du verbe, présent de la moisson

Sur la branche flûtée caressée de soleil
conjuguer les saisons et chanter au pluriel
déchiffrer de l'abeille le vol sacramentel

été, tiédeur des temps, présent des frondaisons

Sur la corolle usée, sur les yeux de la vieille
sur la feuille atterrée, sur la corde qui tait
retrouver la sagesse et la paix accordée

été, avoir été, présent des jours sans nom

Résurrection

Que n'as-tu savouré
le babil des étoiles
dans la source d'avril

J'ai bu le long hiver
j'en ai goûté la lie
déploré l'amertume

La mort s'appelle Hier
l'Aujourd'hui de la Vie
a déchiré la terre

Nous irons dans le bois
au temps des relevailles
respirer les prémices

Que n'as-tu savouré
le chemin des étoiles
au fond de ton exil

J'ai vu le ciel ouvert
sur un fond de magie
de rouleaux et d'écume

J'ai oublié l'hiver
et son acrimonie
Je respire et j'espère

Renaître

Je ne veux pas
de l'heure nostalgique

Je ne veux pas
du glas ni du tocsin

Je ne veux pas
du givre et des frimas

Je ne veux plus
de neige sous mes pas

Je marcherai
longtemps encore
vers ces orientes
que sont mes demains de promesse

Soleil
je te saluerai
à chacune de tes gloires

Merci la Nuit
l'Aube m'attend

*Sous le Pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours.*

G. Apollinaire

Sornettes

Sous le Pont de la Maltière
coule la Sorne
vive ou morne

Flots sans bornes

Flots qui filez
entre les berges
et sans recours

Flots qui portez
l'écho secret
de nos élans
des reniements

qui sautez
qui dansez
qui riez
qui pleurez

Sorne Sorne aux cent sornettes
Sorne Sorne aux chansonnettes
Sorne Sorne l'indiscreète

Epilogue

Enfin j'en ai assez d'invoquer le silence
et d'étancher ma soif aux sources éphémères
de sourire à demi contre vents et chimères
de remettre mes pas dans les mêmes ornières
de détourner les yeux de mon miroir intime
et de scruter sans fin le néant et l'abîme
de décliner demain aux accents de naguère
de m'égarer toujours sur le chemin d'errance

Enfin j'en ai assez d'invoyer le silence
et d'étrancher ma soif aux sources éphémères
de sourire à demi courtes vents et chimères
de remonter mes pas dans les usages d'ancêtres
de dévorer les yeux de regard trié et usé
et de scruer sans fin le néant et l'épave
de décrire demain aux accents de naufrage
de m'égarer toujours sur les chemins d'égarement

Flots qui filez
entre les berges
et sans retour

Flots qui portez
l'écho secret
de vos dans
les canaux

Flots qui
qui dévalez
qui courez
qui pleurez

Sonne Sonne aux cent serpents
Sonne Sonne aux chrysanthèmes
Sonne Sonne l'indescribable

SCULPTURE